

Traitement des données en psychologie

Soumis par Stephane Desbrosses

Une fois que les données brutes sont recueillies selon le plan établi avant l'expérimentation. Les données obtenues se présentent souvent sous la forme de notes (scores,...) ou d'effectifs. Mais ces données peuvent revêtir d'autres formes plus particulières.

Ainsi, lorsque l'expérimentateur décide de relever des comportements, de les interpréter ou de les noter, le recueil des données se révèle plus ardu. on peut par exemple imaginer qu'un professeur souhaite relever les attitudes positives d'élèves pendant un cours. Un tel travail suppose que l'on ait opérationnalisé le concept d'attitude (dans le sens où il est évoqué ici) positive. Chaque comportement doit pouvoir être classé sans ambiguïté. Ce genre de VD nécessite assurément un bon entraînement.

Quelque soient les résultats, ils sont dans leur premier aspects ce que l'on nomme les données brutes, qu'il faudra transformer afin de leur donner un sens, de les "faire parler". il s'agit le plus souvent de les résumer et d'établir des comparaisons. C'est là le domaine des statistiques, qui regroupe, parmi d'autres, deux types d'analyse principaux.

- Les statistiques descriptives permettent de résumer, de décrire de manière fiable, précise et synthétique les observations recueillies (moyenne, variance, écart-type, fréquence,...)
- Les statistiques inférentielles permettent quant à elles de tester les différences entre des groupes, en vérifiant par exemple si elles sont significatives, c'est-à-dire assez importantes pour qu'on puisse appuyer les conclusions sur ces différences (avec par exemple, les tests de Student, du Khi², ...).

L'application de ces méthodes, aujourd'hui informatisées, permet de fournir une réponse concrète aux questions posées, une vérification chiffrée des hypothèses. L'interprétation des résultats se fera par la suite, toujours en référence au cadre théorique précédemment établi.

Source : Connaissances générales